

Les Tic entre innovation technique et ancrage social

Dans le numéro 1 du volume 2 de *Distances et savoirs*, Bernard Miège faisait un « parcours critique » d'un ouvrage d'Alain Chaptal¹, ce dernier parcourt à son tour l'ouvrage de Bernard Miège (2007), *LA SOCIÉTÉ CONQUISE PAR LA COMMUNICATION, III. Les Tic entre innovation technique et ancrage social*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 237 p.

Ce livre ne traite pas spécifiquement des technologies éducatives ni de l'enseignement à distance. On ne saurait pourtant trop conseiller aux lecteurs de *Distances & Savoirs* de s'y plonger.

Il s'agit du troisième tome d'une réflexion placée sous le titre générique « La société conquise par la communication ». Au rythme d'un ouvrage tous les neuf ans, Bernard Miège, professeur émérite à l'université Stendhal-Grenoble 3, analyse, sans concessions à la mode, les évolutions du procès global de médiatisation de la communication. Neuf ans, un rythme non délibéré mais adéquat pour un auteur qui est une figure de référence en sciences de l'information et de la communication et qui, au contraire de tant de « spécialistes » auto proclamés, a toujours su se tenir à l'écart des mirages de la technologie et de leurs fausses promesses et considère fort justement que « la longue durée est le cadre temporel des *mouvements de la technique* ». Cette conviction, associée au refus des discours théoriques trop généraux maniant volontiers les grands concepts auxquels il préfère plus modestement mais aussi plus solidement, d'un point de vue scientifique, « l'élaboration théorique « à moyenne portée » appuyée sur des matériaux empiriques recueillis selon des méthodologies avérées », constitue la thèse centrale de ce livre selon laquelle l'avancée des Tic procède moins de sauts, d'innovations, que de procès complexes et engagés de longue date.

Le premier ouvrage de la trilogie, publié en 1989, était consacré aux logiques sociales et en particulier aux stratégies mises en œuvre par les organisations publiques ou privées pour gérer le social et affirmer un positionnement socio-symbolique. Le deuxième traitait de « La communication entre l'industrie et l'espace public » analysant notamment les mutations à l'œuvre dans ce dernier et la montée en puissance de l'industrialisation de l'information, de la culture et des communications. Ce troisième tome a pour sous-titre « Les Tic entre innovation technique et ancrage social » et permet à l'auteur de préciser sa vision des évolutions

1. Alain Chaptal, *Efficacité des technologies éducatives dans l'enseignement scolaire - Analyse critique des approches française et américaine*, Paris : L'Harmattan, col. Savoir et formation, 2003, 384 pages.

techniques, une mise au point d'autant plus opportune que sa pensée dans ce domaine n'apparaissait pas complètement stabilisée, à en juger par les nombreux livres ou articles publiés antérieurement.

L'ouvrage s'organise en neuf chapitres. Penser la technique et l'innovation est l'objectif des deux premiers. Le premier dénonce utilement l'illusion d'un technodéterminisme plus que jamais omniprésent, qui inspire les effets d'annonces promotionnelles et ces que l'auteur appelle le « discours de la promesse » caractérisant les utopies technologiques. Il revient ainsi sur sa critique, parfois mal comprise, de la fameuse *convergence* des secteurs audiovisuel, informatique et télécommunications, terme ambigu s'il en est. Pour lui, comme pour d'autres chercheurs qui partagent ses vues sur ce point², sans nier la réalité des évolutions en cours, il ne s'agit pas d'un processus univoque entièrement déterminé par la technique. La convergence comporte aussi des dimensions sociales, économiques, juridiques... tout aussi importantes qu'il faut analyser et prendre en compte et qui conduisent à ce que les singularités des différentes filières ne soient pas abolies. Dans cette perspective, et sans minorer le rôle de sa dimension technologique, la convergence n'est pas le résultat d'un processus irréversible mais un construit social. Dans le deuxième chapitre, il revisite, de même, la question de l'innovation en privilégiant les innovations de rupture.

Partant du constat que les Tic « sont loin de former un ensemble homogène », de former système, les sept chapitres suivants sont consacrés à l'exploration des sept procès qui, tout autant que les déterminations techniques, concourent à leur « ancrage social ». Premier d'entre eux, l'informationnalisation, terme que Bernard Miège utilise pour mieux caractériser le procès caractérisé par la circulation accélérée des flux d'information dans toutes les sphères de l'activité humaine, et qui relève « pour l'essentiel de règles marchandes ». Le quatrième chapitre occupe une place centrale puisqu'il traite de la médiatisation de la communication et s'attaque à la pluralité sémantique qui la caractérise : en l'opposant à médiation du fait de l'intervention de médias ; en s'intéressant précisément à ce phénomène de mise en média ; aux différentes interactions qu'elle suscite ; à l'importance de l'information véhiculée ou échangée. Le chapitre cinq intitulé « l'élargissement du domaine médiatique » s'interroge, sans doute un peu rapidement, nous y reviendrons, sur les évolutions de la notion de média, l'émergence de nouveaux types d'acteurs, la fonction de l'interactivité, la remise en cause possible du rôle de la programmation. Le suivant est consacré à la marchandisation des activités communicationnelles et des contenus qui traduit la prépondérance de la consommation et de la figure dominante du client. Au passage l'auteur note que les Tic jouent un rôle d'accélérateur de l'avancée de l'ordre marchand dans les activités culturelles et discute les relations industrialisation-marchandisation. Le chapitre 7 aborde la question de la généralisation des relations publiques et donc de la communication

2. Notamment, Jean-Guy Lacroix, Pierre Moeglin et Gaëtan Tremblay dans des articles publiés dès le milieu des années quatre-vingt-dix.

comme un « puissant activateur des changements sociaux et culturels ». Le 8 évoque la différenciation des pratiques, terme que l'auteur préfère à une individualisation qui reste, selon lui, hypothétique, et, tout en notant que ces pratiques doivent être situées dans la relativement longue durée, il esquisse un cadre possible d'analyse de leur évolution. Enfin, le dernier chapitre est consacré à la circulation des flux et à la transnationalisation des activités info-communicationnelles. Très critique vis-à-vis des simplifications que recouvre le discours sur la société de l'information, nouvelle doxa implicitement et assez paradoxalement fondée sur une théorie de l'innovation technique qui n'est qu'une version élémentaire du vieux diffusionnisme de Rogers, Bernard Miège met en relief la complexité des phénomènes en cours et en particulier des modes opératoires de la mondialisation.

Arrivé au terme de ce parcours, l'auteur ouvre d'utiles nouvelles perspectives en s'interrogeant sur le fait de savoir si les Tic sont ou non arrivées à maturité, sur les conséquences à terme de l'interpénétration entre Tic et médias en place, sur comment penser l'autonomie des pratiques... Au total un livre riche, dense, très documenté où Bernard Miège fait montre de ses qualités d'analyste exigeant et rigoureux pour développer une vision complexe et large des évolutions en cours et de l'importance croissante de la communication, en ayant soin de toujours resituer ces problématiques dans leur cadre théorique de référence sans jamais transiger sur les critiques qu'il porte à d'autres approches.

Mais la règle d'une « lecture critique » veut précisément que l'on énonce aussi des critiques. Celles-ci concernent principalement quatre aspects complémentaires, qui représentent en fait quatre facettes d'une même problématique, mais qui n'altèrent en rien les jugements qui précèdent.

Même si, ici ou là, Bernard Miège intègre à sa réflexion les phénomènes émergents du web collaboratif, celle-ci semble encore essentiellement marquée par les modèles génériques classiques de l'éditorial et du flot vus comme des mondes dans lesquels l'élaboration des contenus relève jusqu'à présent essentiellement de l'action de professionnels. S'il faut le remercier pour l'effort de synthèse que traduit le tableau synoptique final positionnant les Tic (p. 230), on ne peut s'empêcher de remarquer qu'il cartographie un espace où producteurs (artistes, auteurs, journalistes, éditeurs...) et consommateurs/usagers se trouvent significativement séparés et placés aux deux extrémités du schéma sans qu'il y ait interaction possible, par exemple au niveau des contenus.

Il nous semble aussi que l'ouvrage se caractérise par une autre sous-estimation de la spécificité de ce nouvel Internet et des ses évolutions collaboratives. Il y a là, certainement, une auto-application du postulat de Bernard Miège suivant lequel « le chercheur qui est tenu de s'interdire toute prévision imprudente... en prenant garde de considérer *a priori* ce qui émerge comme la modalité appelée à prendre la place de toutes les autres³ ». Mais également une conséquence de l'attention portée à la

3. Cf. p. 137.

longue durée et de la méfiance vis-à-vis de l'agitation superficielle de l'immédiateté. Cependant, même si des références sont dûment faites au P2P ou à ce que l'on nomme le web 2.0, celles-ci paraissent assez superficielles, comme plaquées, même si l'on tient compte de la prudence justifiée face aux exagérations dues à l'effet de mode. Et les conséquences possibles quant à d'éventuelles remises en cause des modèles génériques des médias (*via* des dispositifs comme l'accès à la demande, l'exploitation de la *Long Tail* chère à Chris Anderson, le phénomène de l'UGC ou encore les implications de l'échec des approches DRM...) sont insuffisamment envisagées, à notre sens, notamment dans le chapitre 5.

Corollaire de ce qui précède, la place faite à l'économie de l'échange non payant n'apparaît pas en cohérence avec le rôle que les modes d'échange gratuits ont joué et continuent de jouer pour le développement d'Internet et des services en réseaux. Après tout, qui pourrait soutenir que si le web n'avait été à son origine qu'un vaste supermarché où il aurait fallu payer chaque contenu ou service, il aurait connu les mêmes développements spectaculaires auxquels nous avons assisté ? A l'inverse, il semble que pour toutes les industries des contenus, il soit désormais devenu important de penser parallèlement et simultanément une économie de produits et/ou services payants s'appuyant et interagissant avec des échanges non marchands. Les stratégies des chaînes de télévision américaines valorisant leurs contenus tout en jouant avec une présence gratuite sur YouTube, Dailymotion ou Google Video, ou les projets hybrides de télévision P2P de Joost ou encore, selon un tout autre modèle, les initiatives de Sesamath en matière de manuels scolaires me paraissent témoigner clairement de cette tendance.

Enfin, le modèle du courtage, celui de l'intermédiation à l'œuvre dans Yahoo ! Google, ou eBay comme dans tous les sites collaboratifs qui cherchent à tirer parti des phénomènes de *Tagging* ou de *Folksonomy* nous paraît là aussi injustement relégué à une place subalterne, comme une simple déclinaison des modèles génériques de l'éditorial et du flot⁴. Son importance croissante pour des sites vedettes dont les modèles économiques reposent sur le partage de ressources publicitaires ne justifierait-elle pas une attention plus soutenue ?

Encore une fois, ces critiques ne doivent pas masquer ce que ce livre a de bien venu et d'absolument nécessaire. Nous avons indiqué d'entrée qu'il ne parlait que fort peu des technologies éducatives. Il serait toutefois erroné de conclure qu'il n'en parle pas bien. Pour preuve cette analyse, reprise d'un texte plus ancien⁵ que nous avons souvent citée dans nos propres publications car elle nous paraît décrire de manière pertinente la situation actuelle, et qui nous servira de conclusion : « Même si la transition est/sera lente, plus lente qu'il n'est généralement espéré ou craint, on s'accorde pour considérer que le procès engagé avec les Tic n'est pas comparable, quantitativement et qualitativement, avec les offres techniques antérieures. Et ce qui

4. Ibidem.

5. Ici p. 100 mais aussi Cf. Miège 2004, *L'Information-communication, objet de connaissance*, Issy-les-Moulineaux, De Boeck Université, p. 167.

apparaît probable, c'est qu'il porte en lui de profondes mutations ou remises en cause, touchant aux habitus, schèmes générant les pratiques communicationnelles à l'occasion de la transmission des connaissances et des apprentissages et étant générés dans le même temps par elles ».

Alain Chaptal

Université Paris 8

MSH Paris Nord

LABSIC, Université Paris 13